L'Envoi

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe

LE DIMANCHE

UN TEMPS POUR DIEU
UN TEMPS POUR LA FAMILLE

Volume XXXVII, numéro 1 • Septembre-octobre 2021

10e rencontre mondiale des familles

Prière officielle de la rencontre qui se tiendra à Rome, du 22 au 26 juin 2022, pour clôturer l'année *Amoris Laetitia*

«Père très Saint, nous venons devant Toi pour te louer et te remercier pour le grand don de la famille.

Nous te prions pour les familles consacrées dans le sacrement du mariage, pour qu'elles redécouvrent chaque jour la grâce reçue et, comme de petites Églises domestiques, elles sachent témoigner de Ta présence et l'amour avec lequel le Christ aime l'Église.

Nous te prions pour les familles traversées par des difficultés et des souffrances, par la maladie, ou par des douleurs que Tu es seul à connaître : soutiens-les et sensibilise-les au chemin de sanctification auquel Tu les appelles, afin qu'elles puissent faire l'expérience de Ton infinie miséricorde et trouver de nouveaux chemins pour grandir en amour.

Nous te prions pour les enfants et les jeunes afin qu'ils puissent Te rencontrer et répondre avec joie à la vocation que Tu as planifiée pour eux; pour les parents et les grands-parents, afin qu'ils soient conscients d'être un signe de la paternité et de la maternité de Dieu quand ils prennent soin des enfants que Tu leur confies dans la chair et dans l'esprit; et pour l'expérience de la fraternité que la famille peut donner au monde.

Seigneur, fais en sorte que chaque famille puisse vivre sa propre vocation à la sainteté dans l'Église comme un appel à se faire protagoniste de l'évangélisation, au service de la vie et de la paix, en communion avec les prêtres et tous les autres états de vie. Bénis la Rencontre Mondiale des Familles. Amen.»

« Le "jour du Seigneur"est le "seigneur des jours". »

(Eusèbe d'Alexandrie, homélie 16)

5 **Reposez-vous un peu...**
par Mgr Christian Rodembourg

6 **Le dimanche : jour de visitation**
par le chanoine Claude Lamoureux, v.g.

7 **Le temps de Dieu**
par Mme Diane Therrien

8 **Ils se réunissent le huitième jour**
par l'abbé Pierre Cordeau

11 **Dimanche, jour des cloches joyeuses**
par Mme Micheline Fortier

12 **Du sabbat au dimanche**
par Mgr Jean-Marc Robillard, p.h.

14 **La joie de l'amour en famille : le forum**
par Luc Benoit

16 **Dans l'bon vieux temps...**
par Mme Micheline Fortier

17 **Un pèlerinage pour la cause**
par Sr Micheline Proulx, a.p.s.

18 **Une exposition qui convertit**
par François Dufour

19 **Dieu se faufile incognito à la Halte**
par l'abbé Serge Pelletier

20 **Hommage à nos onze jubilaires**
Nos onze prêtres jubilaires de 2021

21 **Vers une Église synodale**
par Luc Benoit

22 **Communiqué de la Chancellerie**
Par le chanoine Denis Lépine, v.é.

Une combinaison gagnante

L'année *Amoris Laetitia* (La joie de l'amour dans la famille) bat son plein jusqu'au 26 juin prochain. Le Pape a voulu faire de cette année une occasion de grandir dans l'amour familial. Il a voulu donner une impulsion pour une pastorale familiale renouvelée et créative.

Ce numéro automnal de *L'Envoi* vous apporte quelques buches pour alimenter le feu sacré, réchauffer nos coeurs et notre hiver. Il y est question de **dimanche**, de **famille** et de **Dieu** : une combinaison gagnante sur laquelle miser à la loterie de la vie. Car la vie est bel et bien un pari. Sur qui et sur quoi est-ce que je mise? Vous voulez savoir ce qui est vraiment important pour vous? Demandez-vous à quoi vous passez vos temps libres et ce que vous faites de vos surplus d'argent.

Qu'ont en commun le dimanche, la famille et Dieu? Les trois demandent qu'on leur consacre du temps. Les trois nous font entrer dans une autre dimension du temps comme nous le rappelle brillamment la citation de Jean-Paul II au verso de ce numéro... À découper et à afficher sur le frigo!

Nucléaire, élargie, reconstituée, éclatée, monoparentale, traditionnelle, adoptive, sainte, biologique, homoparentale : les épithètes ne manquent pas pour qualifier cette réalité fondamentale de nos vies qu'est la famille. Une constante les relie toutefois toutes : la famille est une grande table et tout le monde y a sa place autour.

Mine de rien, un nouveau-né a récemment fait son apparition dans la grande famille diocésaine. Lui aussi va nous demander du temps et un peu d'amour. Bienvenue au synode 2021-2023! Il arrive également avec une combinaison gagante : **communion**, **participation** et **mission**. Les membres du comité diocésain du synode ont à coeur de vous tenir informés des développements à chaque étape du processus de cette consultation inédite dans l'Église universelle. Un *scoop* : le prochain numéro de *L'Envoi*, celui de novembre-décembre, portera justement sur le synode.

Luc Benoit
luc.benoit@ecdsh.org

Coordination et rédaction : Luc Benoit

Comité de rédaction : Marc Benoît, Stéphanie Bernier, Sr Françoise Boulais

Équipe technique : Sylvie Beaupré et Nicole Bossinotte

Adresse : Secrétariat diocésain
1900, rue Girouard Ouest, C.P. 190, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Téléphone : 450 773-8581 - Télécopieur : 450 774-1895
luc.benoit@ecdsh.org
www.ecdsh.org

Abonnement : 20 $/5 revues (avec annuaire : 35 $)
Chèque à l'ordre de **CECR Saint-Hyacinthe**
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

L'Envoi est édité par le diocèse de Saint-Hyacinthe et est publié 5 fois par année, de septembre à juin. Il est membre de l'Association des médias catholiques et oecuméniques (AMéCO).

AMéCO
Association des médias catholiques et oecuméniques
www.ameco-medias.ca

Tout texte publié dans *L'Envoi* demeure l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

Reposez-vous un peu…

« Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » (Mc 6, 31)

Cette invitation de Jésus à ses disciples venus lui rapporter tout ce qu'ils avaient vécu en mission nous éclaire sur le sens du vrai repos.

Notre humanité est assoiffée de performances et tombe aisément dans une sorte de frénésie de l'action. Par la crise sanitaire traversée depuis mars 2020, beaucoup de nos contemporains ont découvert ou retrouvé un nouveau rythme de vie personnelle, familiale et en société.

Avec ce numéro de *L'Envoi* consacré au jour du Seigneur, véritable trésor à partager : le dimanche, je désire manifester combien ce jour, « joyau » béni, est tout autant un moment dédié à Dieu qu'à chacune de nos familles ainsi qu'à chaque frère et sœur en humanité.

Profitons de ces dimanches qui nous sont donnés, de semaine en semaine, afin de reprendre souffle et de nous refaire spirituellement.

Osons vivre l'expérience de la contemplation tant de la beauté de la création environnante que du mystère de l'amour et de l'immense tendresse de Dieu révélés par le Christ! Goûtons à la joie de la résurrection et de la vie enracinée dans le cœur de Dieu! Raffermissons nos liens fraternels, familiaux et communautaires : s'accueillir, s'écouter les uns les autres, faire un bout de chemin ensemble…

Régulièrement, à l'invitation de Jésus, vivons un moment de pause, à l'écart, pour prier, faire silence, se ressourcer dans un cœur à cœur avec Dieu. Éteignons régulièrement nos cellulaires, nos tablettes, nos ordinateurs. Accueillons et écoutons la richesse du silence. Ouvrons nos yeux aux merveilles et aux fragilités qui nous habitent et nous entourent. Retrouvons nos frères et nos sœurs dans la foi pour célébrer, chaque dimanche, la joie de l'Évangile.

Ainsi, pas à pas, « Chrétiens ensemble, jamais tout seul », nous découvrirons la vraie mesure de nos journées et nous vivrons chacune de nos semaines avec un élan revigoré par le souffle de l'Esprit qui continue de nous inspirer tel que Jésus le promit aux disciples.

À chacune et chacun de vous, chers frères et sœurs bien-aimés, bon dimanche!

+ Christian Rodembourg

« Goûtons à la joie de la résurrection et de la vie enracinée dans le cœur de Dieu! »

Le dimanche : jour de visitation

Par le chanoine Claude Lamoureux, vicaire général

Une chanson de Sacha Distel me vient à l'esprit lorsque je songe à l'importance qu'a toujours eu depuis ma tendre enfance le jour du dimanche. Avec une légère adaptation, je me permets de fredonner à votre oreille le refrain d'un des plus grands succès de ce chanteur français : « *Un jour comme le nôtre, il n'en existe pas deux. Ce n'est pas celui des autres, c'est quelque chose de mieux* ».

Il y a cinq ans, le pape François nous faisait cadeau de sa fameuse lettre apostolique *Amoris Laetitia* sur la joie de l'amour vécu en famille. Du 19 mars 2021 au 26 juin 2022, l'Église tout entière vit l'année *Amoris Laetitia*. Je choisis donc ici de faire le lien entre la famille et le dimanche.

De la belle visite!

Si le jour du dimanche a toujours été pour moi et ma famille un jour consacré à Dieu et un temps pour Lui rendre visite à l'église, il a par ailleurs souvent été l'occasion de prendre le temps d'aller visiter les grands-parents. Tout en évitant des comparaisons excessives, il m'apparaît possible d'établir de nombreuses similitudes entre ces sorties familiales et le sens du dimanche.

Une véritable célébration

Je soulignerais en premier lieu la très grande joie que l'on pouvait observer chez les grands-parents lors de ces visites. On pouvait percevoir que notre présence auprès d'eux était une véritable célébration. L'évangéliste saint Jean rapporte que Jésus souhaitait ardemment que nous soyons habités nous aussi par de tels sentiments : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* » (Jn15,11) Ne célèbrerons-nous pas la Présence du Seigneur lorsque nous nous réunissons pour « faire mémoire » du Seigneur lors de l'Eucharistie?

Des petites attentions

Le partage du repas dominical devenait un moment particulier pour personnaliser l'amour envers chacun par de petites attentions. Vraiment tous avaient l'impression d'être uniques et aimés personnellement. Décidément, les grands-parents avaient le don de manifester à chacun un amour gratuit. Comment ne pas établir un parallèle entre ces repas dominicaux et la demande du Seigneur : « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22,19). N'est-ce pas ce que le dimanche cherche à mettre en lumière par le mémorial du Salut réalisé par pure grâce par le don du Christ Jésus sur la croix?

Le souci des autres

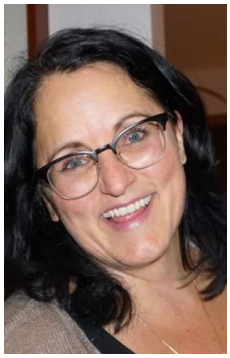
L'offrande des nombreux légumes et fruits provenant du grand jardin des grands-parents témoignait concrètement de l'importance d'être solidaire des besoins des autres. Décidément, la seule explication plausible de la raison d'être d'un potager aussi imposant, si en plus on considère toutes les énergies exigées pour le réaliser, ne pouvait s'appuyer que sur la règle d'or de l'Évangile : « *Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes* » (Mt 7,12). La liturgie de la Parole du dimanche n'invite-t-elle pas à se soucier des autres et à mettre en pratique les enseignements portés à notre attention?

Des témoins joyeux

À bien y songer le dimanche n'est-il pas le jour par lequel nous sommes invités à nous ressouvenir au sein de nos communautés de foi à quel point nous sommes des aimés de Dieu? N'est-ce pas d'ailleurs l'intention première de la chanson de Sacha Distel qui cherche à exprimer une expérience qui s'y rapproche : « *Un Amour comme le nôtre, il n'en existe pas deux* ». Puissions-nous devenir, non seulement le dimanche, mais chaque jour, les témoins joyeux de cette Bonne nouvelle que toute personne est appelée à expérimenter au plus profond de son âme.

Le temps de Dieu

Par Diane Therrien, responsable de la pastorale du mariage



Au moment d'écrire ces quelques lignes, un flot d'idées brassaient en moi en pensant au thème de *L'Envoi* : « Le dimanche, un temps pour Dieu, un temps pour les familles ».

En moi montait le souvenir nostalgique du temps où le dimanche, commerces et usines prenaient relâche. Ce temps durant lequel, sauf exception, tous les membres de la famille avaient congé.

Ce temps précieux durant lequel les membres de la famille avaient l'opportunité de se reposer ensemble. Se reposer, n'est-ce pas ce que Dieu a fait après avoir complété son oeuvre...tel qu'il est écrit dans la Genèse.

Pour moi, l'expression « le temps de Dieu » est associée à des souvenirs, des images de moments que je perçois comme des clins d'oeil de Dieu. Ces instants, je les garde précieusement au fond de mon coeur.

Et puis, lors de ma marche à la pause diner, j'ai vécu quelque chose de spécial. J'ai été enveloppée dans tous mes sens d'un « temps de Dieu » qui m'a profondément émue. Un moment qui m'a comblée, m'a rempli le coeur de l'enthousiasme de Dieu dans notre monde...Un moment où l'esprit et le cœur sont connectés au divin.

J'ai été témoin d'un temps important dans la vie de bien des familles. Un temps qui fut pour moi un moment de grâce. Tout simplement témoin de la rentrée à la maternelle.

Entendre les parents dire à leurs enfants : « Va, marche, je suis là, tout près de toi! Crains pas je suis avec toi. Tu verras il y a plein de belles choses qui t'attendent! »

Ces parents, avec leurs yeux bienveillants, qui se montrent rassurants pour leur enfant vivent peut-être de l'inquiétude face à ce changement.

Je le sais parce que ce regard s'apparente au mien. Moi, après quelques jours à aider mes filles dans leur déménagement pour aller vers leur université respective, je ressentais de l'inquiétude. L'enthousiasme m'est revenu en pensant au « temps de Dieu ».

Car pour moi le « temps de Dieu » c'est un temps pour aimer et être aimé.

Être en confiance que Dieu est présent, rassurant. Ce « temps de Dieu » c'est celui que je vis quotidiennement parce que Dieu est présent à mes côtés tout au long de ma vie. Chaque fois que j'entre en relation avec quelqu'un d'autre je ne suis pas seule, Il m'accompagne.

Aujourd'hui je suis appelée à poursuivre et à élargir mes engagements auprès des couples de notre beau et grand diocèse.

Je vous avoue que je me sens privilégiée de répondre à cet appel et c'est avec enthousiasme et non sans inquiétude que je serai à l'écoute de ces couples en cheminement vers le sacrement du mariage.

Une amie, qui m'inspire profondément, m'a fait réaliser que Dieu lui-même a terminé son œuvre par la création du couple qu'Il a appelé à être fécond et lui a même donné la responsabilité de veiller sur sa création, accompagné de l'Esprit.

C'est un défi pour les couples, de former une famille et de consacrer du temps de qualité à leur couple. La session de pastorale du mariage vise à leur donner des outils pour y arriver. Ils découvriront aussi, que par leur amour mutuel et avec l'aide de l'Esprit, ils poursuivront leur mission de chrétiens.

De nos jours bien des événements grugent notre temps. Sachons goûter au « temps de Dieu » dans le tumulte de nos vies, d'un Dieu au cœur de la famille, cellule au cœur de l'Église.

Ils se réunissent le huitième jour

Par l'abbé Pierre Cordeau, curé

Cette certitude, qui est à la fois une invitation, nous vient directement des Actes des Apôtres. En effet, au lendemain de l'événement Mort-Résurrection (il ne faut jamais séparer ces deux événements fondateurs!), les disciples du Christ se réunissent pour faire Mémoire de ce passage mystérieux qui semble pourtant les dynamiser.

Mais quel est donc ce 8e jour?

Les premiers chrétiens auraient-ils inventé un nouveau calendrier? Pas encore…cela viendra plus tard. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque de Jésus deux calendriers différents se confrontent dans ces territoires : le calendrier juif (fidèle au récit de la Genèse; les jours se nomment à partir des nombres : 1er jour, 2e jour, 3e jour et un seul jour porte un nom : le SHABBAT) et le calendrier romain (chaque jour faisant écho à une divinité astrale : lundi pour la lune, mardi pour mars, mercredi pour mercure, etc. Ce calendrier est également truffé de jours néfastes; jours de congé ou de semi-congé consacrés à la vénération des idoles familiales ou des dieux nationaux). Le 8e jour s'explique donc à partir du récit de la Genèse : Dieu dit : que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne (…). Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour (Gn, 4b-5). L'éclat de la résurrection faisant référence à la lumière, les premiers chrétiens, avec leur manière particulière de compter, c'est-à-dire en partant de l'événement comme tel[1] , feront du premier jour de la semaine (Sunday) le jour de la célébration de la Résurrection. Cette symbolique s'est transmise jusqu'à nous. Dans les plus vieilles églises du Québec, nous découvrons plusieurs fontaines baptismales[2] de forme octogonale signifiant que par le baptême nous sommes introduits dans la nouvelle Création inaugurée par la Résurrection du Seigneur[3].

Mais que fait-on ce jour-là?

D'abord il ne faut pas penser à nos célébrations dominicales en plein milieu de l'avant-midi. Le dimanche n'est pas encore un jour de congé. On va donc se réunir tard dans la nuit, au lever du soleil, avant d'entreprendre la journée de travail. On se réunit d'abord pour FAIRE MÉMOIRE. Attention! Il ne faut pas donner ici au terme mémoire le sens de MÉMORIAL que nous connaissons. On se rappelle les événements… tout simplement. On se rassemble également pour se fortifier dans la foi et, troisièmement, pour attendre le retour du Christ. Les toutes premières communautés chrétiennes croyaient en effet au retour imminent du Ressuscité. Ce qui explique parfois l'empressement de certains à courir vers le martyr.

Y-a-t-il un repas au cours de ces rassemblements?

Certaines remarques de Pline le Jeune[4] le laissent croire : « Or ils affirmaient que toute leur faute ou toute leur erreur s'était borné à se réunir à jour fixe, avant le lever du soleil, pour chanter entre eux, alternativement un hymne à Christos comme à un dieu, et pour s'engager par serment non à tel ou tel crime (référence directe aux hétairies interdits par l'empereur Trajan), mais à ne point commettre de vols, de brigandages, d'adultères, à ne pas manquer à la foi jurée, à ne pas nier un dépôt réclamé; que, cela fait, ils avaient coutume de se retirer puis, de se réunir à nouveau pour prendre ensemble un repas ordinaire et parfaitement innocent. »

Une chose est certaine : le repas disparaît assez rapidement de ce genre de rassemblement qui devait être, à certains endroits, pour le moins bigarré. Imaginez une assemblée où se coudoient esclaves, hommes libres et patriciens invités à se donner le baiser de paix. C'est le triomphe de la charité! Pas davantage, l'Église primitive n'a fractionné l'assemblée en groupes linguistiques divers. On fait appel à des traducteurs…sur place. La communauté ecclésiale doit également être accueillante pour l'étranger. Ce n'est pas l'identité de la langue qui devait rassurer le voyageur, mais la charité de l'accueil dont il est l'objet.

---

1. Le meilleur exemple pour comprendre c'est l'expression : trois jours plus tard, il ressuscite. En partant du vendredi (jour 1), samedi (jour 2) et dimanche, 3e jour.

2. Il faut faire la différence entre baptistère – bâtisse indépendante généralement située au côté d'une cathédrale – fonts baptismaux – tout comme l'autel, reliés aux fondations de l'édifice – et fontaine baptismale – instrument plus moderne qui généralement se déplace.

3. Une inscription particulière est sculptée dans la sacristie de l'église Saint-Denis-sur-Richelieu à l'ancien emplacement des fonts baptismaux : De quel œil de complaisance vous me vites O mon Dieu, quand revêtu d'innocence on m'emporta de ce lieu. Pensée amère! Ô beau jour trop tôt passé, Hélas je me suis lassé mon Dieu, de vous avoir pour Père. (Auteur anonyme)

4. Écrivain latin (61-114), considéré par ses contemporains comme un orateur de premier plan.

Ces réunions savent également rendre présents les absents. On y prie toujours pour les malades, les voyageurs et les prisonniers. On reconnaît ici la structure embryonnaire de notre prière universelle avec ses intentions jugées parfois trop répétitives. Mais plus encore, pas d'assemblée valable, sans cette joie de voir croître dans l'Église de nouvelles pousses, sans cet accueil aux agneaux nouveaux. Cette prise en charge va jusqu'à accompagner ces cathéchumènes tout au long de leur démarche. C'est toute l'assemblée qui accompagne et non quelques-uns, en parallèle!

Cette tradition ininterrompue constitue pour l'Église une sorte de rythme qui la fait vivre au point que, lorsqu'au IVe siècle les chrétiens d'Afrique accusés de se réunir illicitement, comparaissant devant le tribunal de Carthage, affirment avec force : nous devons célébrer le jour du Seigneur, c'est notre foi, c'est notre LOI. Cela leur valut le martyre. Des premiers chrétiens ne sont donc pas martyrisés uniquement parce qu'ils croient au Christ et refusent de se sacrifier à l'Empereur mais AUSSI parce qu'ils se réunissent, qu'ils se rassemblent au nom du Christ, un jour particulier. Et ils perçoivent déjà leur rassemblement comme une convocation. En d'autres mots, ils se sentent obligés de se rassembler.

Je pourrais poursuivre ici mon développement en y ajoutant, au cours des siècles, les différents éléments positifs et négatifs qui nous ont conduits à la célébration eucharistique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Mais tel n'est pas le propos de ce numéro spécial. Je trouvais important ce retour aux toutes premières sources du dimanche pour y retrouver certains éléments constitutifs du dimanche en temps de pandémie ou non. Trois éléments apparaissent importants :

- la charité (la koinonia)
- la liturgie (eucharistia dans son sens large)
- la catéchèse (la didaskalia ou l'enseignement)

Une prérogative : l'importance de l'assemblée

Il n'y a pas d'eucharistie sans rassemblement, sans assemblée : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » N'est-ce pas en cette assemblée qu'est la première présence du Ressuscité? Le cierge pascal a beau être allumé, le siège du président bien en évidence, l'autel et l'ambon bien harmonisés, le lectionnaire dominical ouvert à la bonne page et le prêtre en vêtements de célébration… sans l'assemblée, il ne se passe pas grand-chose! Le temps de pandémie que nous avons traversé nous a obligés à repenser nos manières de faire eucharistie. Pendant cette période, plusieurs se sont greffés à la messe télévisée et y ont trouvé un certain intérêt. D'autres, avec un conjoint, un enfant, ou quelqu'un de leur bulle familiale, ont partagé à partir des textes de l'Écriture proposés le dimanche. D'autres encore se sont formés de petits groupes par Zoom, Internet ou que sais-je encore. Mais il ne faudrait pas oublier de revenir. Nous ne sommes jamais chrétiens seuls! La présence des autres est essentielle. La prière des autres nous stimule. Le regard des autres nous inspire. Même la répétition des gestes ou des paroles qui, en soit sont une véritable pédagogie, nous entraine dans une compréhension renouvelée du mystère eucharistique.

La charité

J'ai toujours aimé ce vieux chant liturgique des années 1980 : *Une messe commence quand le monde se construit*. Notre vie est la semence d'une Église qui grandit! Il en va de même pour un film d'animation sur l'eucharistie avec feu Claude Lafortune et ses deux amis marionnettes. Ces dernières s'exclamaient : c'est fini, c'est fini (ite missa es) et lui de répondre : Non, non; ça commence! En effet, pas de dimanche chrétien, pas de véritable célébration de l'eucharistie sans une action pressante auprès des autres, ceux et celles qui n'étaient pas là, les malades, les âgés, les laissés pour compte. Durant les pires mois de la pandémie, de nombreuses initiatives ont été prises pour aider, secourir, soutenir, assurer des présences, partager. Dans certains cas, ces engagements étaient liés à la foi des initiateurs et initiatrices. Dans d'autres cas, non. La charité n'est pas l'apanage du christianisme! Il importe cependant de nous rappeler que le dimanche chrétien nous y invite avec ardeur. Combien de dimanches j'ai vu, à la fin de la messe, des groupes de participants se former à la hâte pour réserver leur place au restaurant et aller bruncher tous ensemble. Ce fameux brunch du dimanche qui remplace le traditionnel dîner chez nos grands-mères. Mais tout à côté, des personnes seules restaient sur le trottoir espérant peut-être une invitation qui ne venait jamais ou que très rarement. La charité d'une présence vaut parfois bien plus que bien des dons financiers.

« Il n'y a pas d'eucharistie sans rassemblement, sans assemblée : "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux". N'est-ce pas en cette assemblée qu'est la première présence du Ressuscité? »

DIMANCHE

L'Eucharistia (dans le sens large de la liturgie)

La situation de plus en plus complexe de la survie des paroisses dans la majorité des diocèses du Québec, conjuguée à la rareté marquée des ministres ordinaires de l'eucharistie obligent certains milieux à être inventifs. Quelques-uns, depuis longtemps, ont choisi de se réunir avec d'autres communautés avoisinantes. D'autres paroisses préfèrent convoquer paroissiens et paroissiennes à une ADACE (Assemblée Dominicale en Attente De Célébration Eucharistique). Encore faut-il que le milieu soit capable de fournir des personnes compétentes, habilitées à animer, à partager la Parole et à présider une célébration. À bien des endroits des gens ont été formés. Cependant, la demande n'est jamais venue ou les personnes désignées ne faisaient pas l'unanimité.

Il nous faut aussi penser à d'autres formes de rassemblements. Nous avons la chance dans notre diocèse de compter sur l'équipe de préparation et d'animation des Vêpres à la cathédrale aux temps forts de l'année liturgique. Pourquoi, dans certaines belles églises de notre diocèse, ne pas offrir une plage horaire juste de silence le dimanche après-midi? Tant de personnes recherchent des lieux de silence et d'intériorité. Et nous avons des lieux magnifiques à leur offrir! Pourquoi, dans des milieux où il y a rarement de célébrations dominicales ne pas offrir au mois de mai par exemple, la prière du chapelet avec les méditations qui s'imposent? Pourquoi ne pas oser? Pourquoi ne pas proposer?

La didaskalie

Dans la grande tradition catéchuménale (du 3e au 6e siècle environ) toute la formation de ces nouvelles pousses (c'est ainsi que l'on appelait parfois les catéchumènes) se faisait le dimanche. Dépendamment du niveau de leur formation, des catéchumènes participaient aux deux premières parties de la célébration eucharistique (accueil et célébration de la Parole). Ils étaient invités à se retirer pour la synaxe (prière eucharistique) et le partage du pain et de la coupe. Mais ce retrait n'était pas vide. Durant ce temps leur formation se poursuivait. Il en était de même après leur baptême. Tout ne se terminait pas avec la célébration de leur initiation chrétienne lors de la veillée pascale. Durant quelques semaines des catéchèses mystagogiques (introduire dans le mystère) leur étaient proposées. Et toute la communauté y participait avec empressement. Il faut à ce sujet relire les catéchèses baptismales de saint Jean-Chrysostome pour y découvrir toute la richesse de ces enseignements et surtout s'apercevoir que tout ne se passait pas avant mais une large part était conservée pour les dimanches du temps pascal. À ce sujet j'ai toujours en tête l'expérience d'une jeune néophyte qui s'était inscrite à mon cours sur le baptême à l'Université de Montréal. Elle voulait savoir pourquoi, au 2e dimanche de Pâques, elle s'était tout à coup retrouvée seule à la célébration eucharistique? Témoignage bouleversant et qui mérite que nous nous y arrêtions pour penser l'après. La situation des premiers communiants ou des confirmés et de leurs parents ne ressemble-t-elle pas à cette néophyte de Montréal?

Le diocèse de Québec a amorcé il y a quelques mois une grande démarche de réflexion sur l'initiation sacramentelle allant jusqu'à suspendre, pour un temps, toutes célébrations autour des démarches proposées aux enfants. Quelle direction prendront-ils? Je l'ignore. Mais leur audace me force à croire que plusieurs diocèses emboîteront leurs pas. N'est pas également dans la logique de l'invitation du pape François à provoquer dans toutes les Églises des lieux et des temps de synodalité?

Traditionnellement, le dimanche est le jour par excellence de la parole, du discours, de la catéchèse et du partage. Ici encore, des lieux à exploiter à imaginer, à découvrir ou redécouvrir.

Dimanche : jour sacré et du repos

Pour plusieurs de nos contemporains, le dimanche est devenu un jour très ordinaire. Il n'est plus question de vêtements du dimanche, de sorties en famille, de repas plus prolongés ou de temps de repos. Tout va vite. Les adolescents travaillent, les épiceries font des affaires d'or à compter de 16 h jusqu'à la fermeture. Sans oublier pour certains et certaines cette forme de déprime qui s'installe dans leur esprit dès le dimanche après-midi. Expérience désormais répertoriée par les chercheurs et contribuant à l'instabilité chez les uns ou à une mini dépression chez d'autres.

Je conclurai ce trop bref parcours sur le sens du dimanche par une citation du très bon livre *Une histoire du dimanche* : « *Le dimanche, premier et huitième jour, est Bonne Nouvelle. Il ouvre l'horizon de la vie (alors que le week-end le ferme) et relance ainsi l'espérance qui nous tient debout. Il est le jour nouveau, plein de promesses, plein de surprises, aussi, si nous voulons bien les guetter. Il offre un avant-goût de l'éternité. [...] Oui! Le dimanche est jour de la réjouissance, celle qui, est fêtée et celle qui maintient vif le désir en nos coeurs. C'est pourquoi être chrétien, c'est endimancher sa vie, la colorer de foi, d'espérance et d'amour. C'est endimancher sa semaine en lui donnant du souffle, en exposant à la Lumière retrouvée.* »[1]

1. Clavier Michèle, *Une histoire du dimanche*, Novalis, Montréal, 2020, p. 132-133

Dimanche, jour des cloches joyeuses!

Par Micheline Fortier, agente diocésaine de pastorale

Vous allez sans doute vous demander : « Pourquoi les cloches joyeuses? » C'est le moment où elles annoncent la joie de l'Église, la rencontre avec Dieu notre Père. Le jour du Seigneur, le rappel de l'eucharistie ou la communion au Christ vivant, comme je me plais à dire la « commune union » entre frères et sœurs dans la foi, en présence de Dieu.

Dans la Bible, il est écrit « Le septième jour, Dieu vit que cela était bon et se reposa. Et Dieu bénit le septième jour, il en fit un jour sacré. »

Ce moment privilégié du dimanche où la rencontre personnelle célèbre le mémorial de la nuit pascale, l'offrande ultime de notre frère Jésus et temps d'offrande de notre vécu; nos joies, nos peines, nos demandes et nos déceptions. Sans compter, que dans certains milieux, on célèbre un baptême durant la messe, l'accueil d'un nouveau membre dans la grande famille des baptisés, de nouveaux enfants de Dieu.

Le baptême marque l'entrée d'un nouveau membre et l'engagement de ses parents, parrain et marraine à lui faire connaître Dieu, Père, par l'entremise de Jésus Christ, dans la mouvance de l'Esprit Saint. C'est un moment de joie à célébrer puisque maintenant, on baptise à tous les âges de la vie. Seule la démarche diffère, puisque plus on avance en âge, plus c'est notre liberté de choix qui intervient. La famille joue un rôle important dans ce cheminement puisqu'elle se fait présente dans toutes les étapes du processus de préparation. Nous ne sommes plus au temps des demandes et réponses rapides, les familles font un choix réfléchi sur la responsabilité qui leur incombe lors de l'entrée dans l'Église et du parcours en présence de Dieu tout au long de leur vie. Tout cela se passe le dimanche, synonyme de beaucoup d'activités : natation, hockey, soccer, patinage et j'en passe.

La pandémie nous a obligés à abandonner certaines habitudes. Si elle nous avait seulement appris à goûter la joie de regarder la vie qui nous entoure, de voir notre famille autrement, de trouver du temps à prendre les uns pour les autres, et d'apprécier la beauté de la nature de nos quatre saisons, tout cela en famille! Reprendre le goût de parler à Dieu dans une rencontre intime, un tête à tête particulier avec soi-même et surtout penser à se reposer dans tout ce tourbillon qu'est notre vie d'aujourd'hui.

J'entends parfois : « Je n'ai pas eu le choix, mes parents ont décidé à ma place ». Je les questionne : « Vos parents ont-ils déjà choisi de vous faire du mal volontairement? » Peu me répondent dans l'affirmative, chaque parent veut le mieux pour son enfant. Ce qui diffère aujourd'hui, c'est le rapport à la religion. Plusieurs se disent que « quand ils seront grands ils choisiront ». Mais on ne peut choisir ce que l'on n'a jamais connu! Cependant ils partagent les valeurs morales de l'amour, le partage, le pardon pour un mieux-être en société. D'autres partagent ces mêmes valeurs parce que Jésus est venu nous montrer la voie et font baptiser leurs enfants et cheminent avec eux tout au long d'une merveilleuse aventure qu'est la foi. Se retrouver ensemble, le dimanche, prier, rire, pleurer, célébrer les moments marquants de la vie avec Dieu Père, qui nous aime tel qu'on est, sans jugements, ni intimidation.

C'est à cela que nous amène le baptême, la rencontre du plus grand que soi, dans le quotidien. Dieu nous aime tel que nous sommes, c'est Lui qui a fait les premiers pas vers nous. Il nous a choisis, profitons de ce don de Dieu, de cet amour inconditionnel, reçu au baptême et qui est présent à tout moment de notre vie.

Savez-vous que l'on compte cinq cent quatre-vingt-trois baptêmes en temps de pandémie, dans notre diocèse? Autant de nouveaux frères et sœurs dans la foi qui ont fait sonner les cloches de nos églises par un beau dimanche après-midi.

Connaissez-vous le langage des cloches? Elles pleurent pour des funérailles, dansent pour un mariage, chantent pour un baptême et rassemblent pour le dimanche. La prochaine fois portez attention, sur le pourquoi elles sonnent. Bon dimanche!

L'Envoi de Saint-Hyacinthe

Du sabbat au dimanche

Par Mgr Jean-Marc Robillard, p.h., Lic. Ét. Bibliques

Cela va peut-être vous surprendre, mais dans toute la Bible, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, vous ne trouverez pas le mot « dimanche ». Comment cela se peut-il?

Un peu d'histoire

Pour établir l'étymologie du mot « dimanche », il nous faut recourir aux langues germaniques où les expressions « Zondag » en néerlandais, « Sonntag » en allemand et « Sunday » en anglais signifient : le « Jour du Soleil ». Le latin chrétien a transformé l'expression « Sunday » en « dies Dominicu » pour donner le « Jour du Seigneur ». L'expression aurait ensuite évolué pour ne devenir qu'un seul mot, « didominicu » qui, dans la langue de Molière, vers le XIIe siècle, a pris la forme « Dimanche ».

Mais qu'en est-il dans le monde biblique? Il faut savoir que chez les Juifs, les jours de la semaine, à l'exception du « septième jour », ne portaient pas de nom particulier. Ils étaient désignés simplement par un chiffre, tout comme dans le récit de la Création au Livre de la Genèse : « *Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour… Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour… Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.* » (Gn 1,1-13) Et le récit continue ainsi jusqu'au « septième jour » où Dieu acheva sa création : « *Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait. Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action.* » (Gn 2,1-3a) Aussi, à la suite de ce que Yahweh avait fait au moment de la création, chez les Juifs, la semaine comprend sept jours, dont les « six premiers » sont consacrés au travail, tandis que le « septième » est consacré à la sanctification de Yahweh et au repos, d'où son nom de « Sabbat » qui signifie « repos » en hébreu.

C'est également ainsi que les premiers chrétiens considéraient les jours de la semaine. Jésus étant ressuscité le lendemain du grand sabbat de la Pâque juive, c'est ainsi que dans les évangiles, nous pouvons lire : « *Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé.* » (Mc 16,1-2 ; cf. Mt 28,1 ; Lc 24,1 ; Jn 20,1)

Passage du « sabbat » au « Dimanche »

La question qui se pose : Comment les premiers chrétiens en sont-ils venus à délaisser la pratique du « Sabbat » pour la pratique du « Jour du Seigneur » ou du « Dimanche »?

C'est un fait bien attesté, Jésus est ressuscité le lendemain du sabbat qui correspond au « premier jour de la semaine » et qui est parfois désigné comme le « huitième jour » pour marquer un renouveau. Si nous lisons l'évangile de Jean, nous voyons qu'au soir de la résurrection, Jésus s'est manifesté à ses Apôtres : « *Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » … Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.* » (Jn 20,19.24)

Or, il arrive que « *huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous.* » (Jn 20, 26) Nous pouvons donc penser que les Apôtres prirent très tôt l'habitude de se réunir le « premier jour de la semaine » pour commémorer le jour de la résurrection du Jésus de Nazareth.

Mais ont-ils pour autant délaissé la pratique du sabbat? Il ne faut pas oublier que les disciples sont issus du judaïsme pour lequel la pratique du sabbat est une règle fondamentale. D'ailleurs n'ont-ils pas été témoins que Jésus lui-même pratiquait la Loi du sabbat, tout en lui donnant une saveur nouvelle, une saveur libératrice et non asservissante comme l'interprétaient les scribes et les pharisiens : « *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » (Mc 2,27) ou encore : « *Ce qui est permis le jour du sabbat, est-ce de faire le bien ou de faire le mal? de sauver un être vivant ou de le tuer?* » (Mc 3, 4)

Au livre des Actes des Apôtres, nous pouvons lire : « *Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de trois heures de l'après-midi.* » (Ac, 3,1) Grâce à cette remarque de Luc, il est permis de penser que les Apôtres, tout en se réunissant le « huitième jour » pour commémorer la résurrection du Seigneur, ont continué de pratiquer les prescriptions relatives à l'observance du sabbat tel que prévues par la Loi.

Il faut attendre l'intervention de l'Apôtre Paul pour bien saisir que grâce à la mort et la résurrection de Jésus, les chrétiens sont libérés des exigences de la Loi : « *C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. Moi, Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira plus de rien. Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi intégralement. Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi; vous êtes déchus de la grâce. Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer. Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour.* » (Gal 5,1-6)

D'ailleurs au moment de l'Assemblée de Jérusalem que l'on situe habituellement en 51 ap. J.C., l'Apôtre Pierre fait cette déclaration : « *Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes. Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint. Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs. Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter?* » (Ac, 15, 7-10)

À partir de ces deux interventions de Paul et de Pierre, nous voyons donc que les chrétiens prennent peu à peu leur distance à l'égard de certaines pratiques de la Loi. Il est donc permis de penser qu'il en fut ainsi en ce qui a trait à la Loi du Sabbat et ses exigences. Dans les faits, cela signifie que « le huitième jour », jour de la Résurrection du Seigneur, prend le dessus sur le jour du sabbat qui sera délaissé petit à petit par les chrétiens : « *Dès lors, que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats.* » (Col, 2,16)

Finalement, la séparation entre la communauté juive et la communauté chrétienne devient définitive après la chute de Jérusalem en 70 ap. J.C. En effet, l'Assemblée juive de Jamnia aura pour effet d'exclure définitivement les chrétiens des synagogues. À titre de témoin, nous pouvons citer l'Évangile de Matthieu qui ne parle plus de « la synagogue », mais bien de « leur synagogue » (cf., Mt, 4,23 ; 9,35 ; 10,17 ; 12,9 ; 13,54) ou encore de « vos synagogues » (cf., Mt, 23,34). À partir de ce moment-là nous pouvons affirmer avec certitude que les chrétiens avaient vraiment délaissé la pratique du sabbat pour pratiquer « le huitième jour » marquant le jour de la Résurrection du Seigneur et qui deviendra « le Jour du Seigneur » puis finalement le « Dimanche » que nous connaissons.

En guise de conclusion

Il semble bien que pour les chrétiens, la coutume de se rassembler « le huitième jour » pour commémorer la Résurrection du Seigneur, ce qui deviendra pour nous « le dimanche », remonte au soir même de la résurrection comme le précise l'Évangile de Jean. (Jn 20, 19-29)

Par contre, dans les communautés chrétiennes issues du judaïsme, pour un certain nombre de personnes, la coutume de l'observance du sabbat a pu perdurer simultanément quelques années encore avant d'être officiellement et définitivement abandonnée à la suite de l'Assemblée de Jérusalem en 51 ap. J.C. (Ac, 15, 1-35)

Et comme le résument si bien les Évêques de France dans leur Catéchisme pour adultes : « *Le dimanche chrétien est célébré le lendemain du Sabbat. Il reprend des éléments substantiels du Sabbat, mais il est centré sur la Pâque du Christ.* » (n°. 111, p. 77)

Famille
Amoris Laetitia
Année 2021 - 2022

La joie de l'amour en famille : le forum

Par Luc Benoit, Communications

À l'initiative du Vatican, du 9 au 12 juin dernier, s'est tenu un forum international pour faire le point sur la situation de la famille 5 ans après la publication par le pape François de l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* (La joie de l'amour).

Étant donné la situation d'urgence sanitaire mondiale, le forum s'est déroulé sous forme de webinaire. Quelque 350 participantes et participants représentant 70 conférences épiscopales et 30 associations et mouvements internationaux y ont participé.

Dès l'ouverture du forum, le pape François a souhaité que l'Esprit Saint fasse de ce forum « un moment de fécondité pour l'Église » pour nous mettre « à l'écoute des nécessités concrètes » et nous aider à « mettre en place les processus nécessaires pour renouveler l'annonce de l'Église ».

L'exhortation est le fruit d'une réflexion synodale approfondie sur le mariage et la famille. D'emblée, le Pape a souligné qu'il faut mettre de côté toute « annonce purement théorique et détachée des problèmes réels des gens » et d'avancer sur « le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire qui ne peut laisser les choses comme elles sont ».

Le Pape met en lumière certains défis concrets pour les familles dans la société d'aujourd'hui : la préparation au mariage, l'accompagnement des jeunes mariés, l'éducation, l'attention aux personnes âgées, la proximité avec les familles blessées ou qui, dans une nouvelle union, désirent vivre pleinement l'idéal évangélique.

Une pastorale à renouveler

Des balises sûres peuvent éclairer le renouvellement de la pastorale : le caractère missionnaire, la plus grande implication des laïcs, le style synodal, le caractère populaire et non élitiste, la logique d'accueil et d'accompagnement de chaque personne.

La famille est au centre de notre engagement et nous sommes à son service. Nous travaillons pour elle et avec elle. Une certitude nous habite : « L'Église est un bien pour la famille, la famille est un bien pour l'Église ». Comme accompagnatrices et accompagnateurs, nous ne voulons pas tant transmettre des notions ou des compétences mais plutôt guider, aider et nous faire proches des couples sur un chemin à suivre ensemble. D'où l'importance de développer une formation et un style d'accompagnement adaptés au parcours catéchuménal.

L'accompagnement

La deuxième journée du forum était entièrement consacrée à la formation des accompagnateurs et à l'éducation des enfants. Le défi de l'accompagnement présente des ombres et des lumières. Certains outils utilisés dans le passé se sont avérés inefficaces. Misons sur la valeur de la sagesse dans les relations. Deux témoignages sur les bonnes pratiques en accompagnement sont venus illustrer le propos.

Concernant l'éducation des enfants, trois questions se posent : 1. Nos enfants se sentent-ils aimés? 2. Nos enfants savent-ils aimer? 3. Nos enfants se sentent-ils aimés de Dieu? À partir de ces trois questions importantes, il est possible de générer des pistes d'accompagnement pour les parents, afin qu'ils disposent des outils pour éduquer au mieux leurs enfants, à partir de leur vie personnelle et familiale.

Spiritualité familiale et mission

Il faut distinguer spiritualité conjugale et spiritualité familiale. La première est un chemin de foi centré sur les époux en tant que couple; la seconde, plus large, inclut les autres membres de la famille, comme les enfants.

Le sacrement de mariage permet de s'aimer comme le Christ aime. Cette nouvelle vie devient un sacrement permanent du Christ, un signe visible de la communion d'amour de Dieu. La spiritualité conjugale fait converger deux chemins en un unique chemin. Elle se construit avec des gestes quotidiens permettant d'expérimenter la présence du Seigneur ressuscité. Cette présence se cultive par l'écoute de la Parole de Dieu, l'exercice de la réconciliation, la fréquentation de l'eucharistie et la prière. Deux témoignages, l'un du Brésil, l'autre de Singapour, sont venus illustrer les joies de la spiritualité familiale.

La mission est la conséquence naturelle d'une spiritualité conjugale bien vécue. Comme tous les dons du Saint-Esprit, le mariage est ordonné au bien de tous, pas seulement celui des époux. Avec la petite famille domestique se construit l'Église mais aussi la grande famille humaine des enfants de Dieu. Le couple est un don précieux pour l'évangélisation. Le débat a fait émerger le besoin de partager les pratiques efficaces pour répondre à des besoins nouveaux : l'accompagnement des familles en crise, la mission des veuves et veufs isolés, l'indifférence pour les familles dans certains milieux, même ecclésiaux…

Fragilité des familles

Par rapport à l'enseignement de l'Église sur le mariage, les situations irrégulières posent question, parfois avec acuité. Au chapitre VIII de son exhortation apostolique, le pape François propose un chemin de discernement pour une meilleure intégration. Toutefois, pour le Pape, les deux chapitres centraux, consacrés à l'amour, demeurent la référence pour stimuler la croissance, la consolidation et l'approfondissement de l'amour. Notre premier souci demeure de faire mûrir l'amour et le protéger. Il s'agit d'une pastorale qui stimule la communion, le don de soi, la tendresse et l'appartenance mutuelle.

Dans l'intention du Pape, le défi central est de prendre soin de l'amour dans les mariages en encourageant sa croissance. Cela ne se fait pas en répétant une doctrine ou en parlant de l'indissolubilité comme d'une obligation. L'amour matrimonial se consolide grâce à un accroissement constant sous l'impulsion de la grâce. Les amours brisées sont avant tout « une invitation à la miséricorde et au discernement pastoral face à des situations qui ne répondent pas pleinement à ce que le Seigneur nous propose ». Les bonnes pratiques et les témoignages aident à prévenir les différents types de fragilité dans les familles et à guérir les blessures ouvertes. Dans le but de renforcer l'amour, on ne saurait trop insister sur l'importance des parcours d'accompagnement personnel auprès des personnes blessées.

Conclusions du forum

Par le sacrement du mariage, les familles d'aujourd'hui reçoivent une mission qu'elles partagent avec leurs pasteurs. La paroisse, famille de familles, contribue à la pastorale familiale. Une formation plus adéquate des intervenantes et intervenants ecclésiaux, particulièrement celles et ceux qui accompagnent les couples dans leur préparation au mariage, doit être une priorité.

La pastorale familiale doit être fondamentalement missionnaire pour rejoindre les personnes là où elles se trouvent. Une attention particulière est portée aux familles en crise ou en difficulté, sans oublier celles qui sont loin de l'Église. Un réseau de travail commun permettra de partager des idées, des projets et d'être plus efficaces ensemble sur le plan pratique afin d'atteindre le cœur de la pastorale, c'est-à-dire les familles qui nous sont confiées.

Dans l'bon vieux temps, ça se passait d'même

Par Micheline Fortier, agente diocésaine de pastorale

Qui ne se souvient pas de ces dimanches où tout le monde se faisait beau pour aller à l'église, le dimanche matin. Pour certains et surtout certaines, c'était le moment d'étrenner une nouvelle robe, un nouveau chapeau, qui faisait bien jaser soit dit en passant. La coquetterie était de mise, tout comme la jalousie, une raison pour visiter le curé et se confesser. Et que dire de vous messieurs, qui vous présentiez dans votre rutilante voiture toute bien lavée et cirée.

Le dimanche était journée de rencontres particulières, la jasette sur le perron où chacun s'inquiétait des absents, des ragots qui s'amplifiaient et la bonne humeur de se retrouver, de se raconter sa semaine et ses rêves. Les jeunes qui s'amusaient en courant un peu partout.

Tout cela dynamisait le dimanche, puis on partait avec la marmaille dîner chez grand-maman, jouer quelques parties de carte pour ensuite aller souper chez l'autre bord, comme on disait.

La famille était prépondérante. Pour beaucoup, *La bonne chanson* était partie intégrante dans nos familles, le petit porto aidait pour les élans de mon oncle Gaston.

Beaucoup de familles se réunissent encore le dimanche, mais c'est plus compliqué : le travail, les familles recomposées, les étudiants au loin. Les rencontres sont plus espacées, les parents et grands-parents ont plus d'activités extérieures, sans compter les hivers dans le sud pour les plus chanceux. Mais la joie de retrouver sa marmaille est toujours la même, on allonge la sauce à spaghetti ou on fait venir du resto. On appelle ou on texte les absents pour qu'ils se joignent au groupe, puis pour les plus éloignés, on échange en Zoom ou sur Face time, c'est comme s'ils étaient là. On prend des nouvelles et on écoute *Tout le monde en parle* pour s'asticoter un peu sur les courants du temps. Le plaisir des retrouvailles reste le même au cœur, c'est ce qui compte.

Alors profitez-en parce qu'aujourd'hui, ça se passe de même...

Portraits de famille

Par Ingrid Le Fort, agente diocésaine de pastorale

Dans le cadre de la semaine québécoise des familles (10 au 16 mai 2021), l'équipe de *Psaumes d'aujourd'hui* a produit une vidéo par jour avec sept familles engagées d'ici. On peut retrouver ces vidéos sur la chaine *YouTube* de *Psaume d'aujourd'hui*.

Messagers du Seigneur bénissez-le!

Famille Morin-Dufour

Louez le Seigneur

Familia Ladron de Guevara Romanillos

Du levant au coucher du soleil

Famille Jacques

En présence des anges

Famille Vadnais-Martin

Un pèlerinage pour la cause

Par Sr Micheline Proulx, supérieure, Adoratrices du Précieux-Sang

Tableau de la vénérable Catherine Aurélie Caouette
au dessus de la porte de la chapelle d'adoration

Le 12 août dernier, cinq religieuses Adoratrices du Précieux-Sang, guidées par M. le chancelier Denis Lépine, filent joyeusement vers Sainte-Anne-de-Beaupré pour aller prier à la célèbre basilique et voir le tableau longtemps désiré de leur Fondatrice.

De fait, dans le but de faire connaître davantage la vénérable Catherine-Aurélie Caouette, nous avions demandé à Monsieur Pierre Lussier, peintre, de réaliser un tableau représentatif de sa vie et de son charisme pour être installé à la basilique inférieure.

Ainsi après avoir participé à l'Eucharistie du jour sous le regard de la bonne sainte Anne, nous arrivons près du tableau que nous voulons faire bénir, avec des Sœurs de Saint-Joseph, dont Sœur Claudette Robert, supérieure générale. Avec regret, M. Pierre Lussier n'a pu venir en ce jour; il avait lui-même monté la toile à l'endroit prévu, au-dessus de l'entrée de la chapelle d'adoration.

Le Révérend Père Scott, recteur, nous ayant accueillies chaleureusement, nous lui répondons : Merci de votre accueil et de vos bons mots, Rév. Père Scott, nous sommes heureuses de vous connaître et de voir l'activité spirituelle de ce lieu béni!

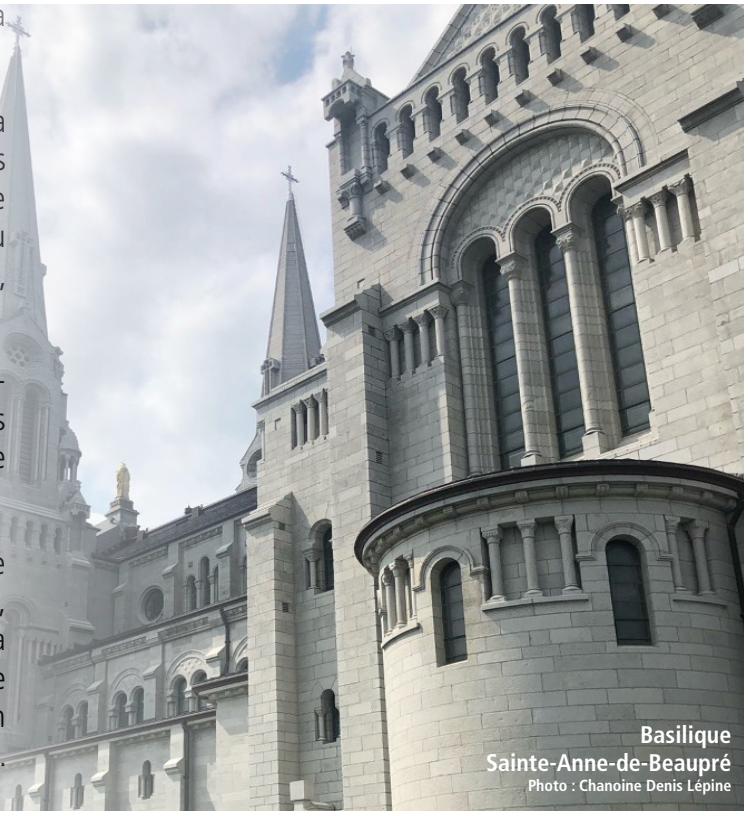
Quelle joie aujourd'hui pour nous de découvrir ce magnifique tableau. Il y a longtemps que nous désirions venir célébrer ici, mais la pandémie nous a retenues. Grâce au talent artistique et à la profondeur mystique de M. Lussier, nous pouvons admirer une toile de notre chère Fondatrice et de compagnes de tous âges, en adoration de Jésus offrant son Corps et son Sang eucharistique. Merci M. Lussier pour cette œuvre de prière et de foi!

Aussi M. Lépine, dans sa prière de bénédiction, s'exprime :

Nous te glorifions aujourd'hui, Seigneur,
car tu as rempli des dons de ton Esprit
la Servante de Dieu Catherine Aurélie Caouette,
que vénèrent tes fidèles rassemblés
autour de cette peinture.

Qu'ils imitent son exemple pour suivre le Christ
et parvenir à la plénitude de la perfection.
Qu'ils annoncent l'Évangile par la parole et l'exemple,
sans craindre même de verser leur sang pour lui.
Qu'ils portent chaque jour la croix du Seigneur
et se dépensent à ton service
et au service de leurs frères.

Nous avons pu admirer aussi les toiles de plusieurs fondateurs et fondatrices dont celle des Soeurs de Saint-Joseph réalisée en 2018. Elles nous ont donné le goût de nous joindre là, à l'entrée, comme à un triptyque du diocèse de Saint-Hyacinthe! Cela grâce aussi à l'intervention de M. Lépine, et de son accompagnement et de sa bénédiction aujourd'hui. Vous aussi, venez et voyez!



Basilique
Sainte-Anne-de-Beaupré
Photo : Chanoine Denis Lépine

Une exposition qui convertit

Par François Dufour, étudiant, Rougemont

Le 18 août dernier, moi-même, l'abbé Guy Pelletier ainsi que deux autres jeunes catholiques sommes montés dans la belle ville de Québec pour assister à une exposition sur les miracles eucharistiques dans le monde.

Cette exposition a été créée par nul autre que le bienheureux Carlo Acutis, une des plus récentes figures de sainteté de notre Église. Vous en avez surement déjà entendu parler, c'est ce jeune passionné de l'eucharistie qui a répertorié, sur un site Web encore accessible de nos jours, tous les miracles eucharistiques dans le monde qui sont approuvés par la sainte Église.

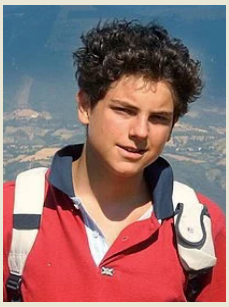
L'exposition a eu lieu dans l'église du monastère des Augustines dans le Vieux-Québec. Nous avons tous été ébahis par la beauté de cette église qui respire le sacré. On sent vraiment que ces lieux respirent une histoire ancienne et profonde, celle du catholicisme en terre française d'Amérique. À la suite de l'exposition, nous avons eu la chance d'échanger sur ce à quoi nous avons assisté. Nous avons discuté de la signification profonde des miracles eucharistiques, de ce que le Seigneur essaie de nous dire à travers eux, de ce que signifie vraiment être un saint, des problèmes dans l'Église au Québec, de la pertinence de la révérence dans la liturgie et même de politique! À travers tous ces sujets sérieux, les rires étaient au rendez-vous et la bonne humeur aussi, surtout en prenant une bonne bière dans le Vieux-Québec.

Plusieurs choses sont revenues de nos discussions. Je pense spécialement à un jeune qui a fait valoir que le témoignage des saints est toujours un témoignage joyeux. En effet, Dieu nous veut heureux et le seul bonheur véritable vient de lui. Cette joie qui ne vient pas de ce monde peut même nous sembler incompréhensible quand les saints et saintes en vivent malgré des souffrances parfois bouleversantes. Mais la souffrance comme la joie du chrétien sanctifie, rapproche de Dieu, nous devons nous en inspirer.

Sinon, il nous est incroyable d'adresser la question des miracles. Devant la liste des miracles que nous pouvons encore observer aujourd'hui physiquement, comment peut-il encore avoir des incroyants? Voire des non catholiques? Cette question n'est pas évidente, le Seigneur nous donne toujours la liberté de croire ou non, de chercher la vérité, toujours se convertir davantage, ou de se satisfaire de notre condition actuelle. Les miracles n'entravent jamais la liberté des gens de croire ou non. Le plus grand des miracles est le miracle intérieur qui fait en sorte qu'une personne change sa vie selon la vérité, la vérité incarnée en la personne de Jésus Christ.

Ce qui demeure dans mon cœur après cette visite, c'est que j'ai pu constater à quel point notre Église est vivante. Même si beaucoup de paroisses se meurent, que plusieurs semblent ne pas savoir où donner de la tête, que les fidèles ne sont pas toujours au rendez-vous et que des scandales éclatent, le Seigneur est toujours présent. Les miracles eucharistiques, dont le dernier répertorié est arrivé en Pologne en 2013, en témoignent. La promesse de Jésus « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28, 20) est toujours valable et le sera toujours. Les clins d'œil du Seigneur dans ce trésor qu'est le sacrement de l'Eucharistie institué par le Seigneur lui-même sont source de foi et permettent de renforcer notre charité. À l'exemple du bienheureux Carlo Acutis, n'hésitons pas à nous en approcher le cœur pur, contrits, de façon digne, car c'est un don que nous ne méritons pas. N'oublions pas non plus d'utiliser davantage le sacrement de la confession qui permet de tirer tous les bénéfices de l'eucharistie, étant donné que ces deux sacrements vont de pair, qu'ils sont intimement liés.

Merci beaucoup de m'avoir lu et n'hésitez pas de parler de l'exposition à votre entourage ou d'en jaser avec votre clergé local si vous souhaitez l'avoir dans le diocèse de Saint-Hyacinthe ou encore dans votre paroisse.



Bienheureux Carlo Acutis

Imaginée et réalisée par le bienheureux Carlo Acutis, un adolescent italien décédé en 2006 d'une leucémie à l'âge de 15 ans, l'exposition présente plusieurs des principaux miracles eucharistiques reconnus par l'Église qui se sont produits au cours des siècles à travers le monde.

www.miracolieucaristici.org

Dieu se faufile incognito à la Halte

Par l'abbé Serge Pelletier, curé

La Halte St-Joseph de Saint-Hyacinthe a maintenant pignon sur rue au 1360 rue Calixa-Lavallée. Le 1er septembre 2021, une trentaine de « missionnaires » de la Halte ont inauguré sobrement le nouveau local dans le cadre d'un chaleureux 4 à 7 de retrouvailles. Il y avait de la fébrilité dans l'air! Lieu d'accueil, d'écoute et d'entraide, une Halte St-Joseph permet à l'Église d'offrir le meilleur d'elle-même : sa présence et son amour des plus pauvres.

L'abbé Serge Pelletier lisant Luc 14, 12-14

Après dix-huit longs mois de fermeture de la Halte, dans quel esprit revenons-nous comme missionnaires? Un passage de l'évangile de Luc décrit admirablement la mission de la Halte : « *Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes.* » (Lc 14, 12-14)

Quel privilège nous avons d'être les hôtes des bien-aimés du Seigneur! Nous accueillons toute personne qui ouvre notre porte sans égard à son portefeuille ou à ses blessures, sans attendre de reconnaissance ou d'invitation en retour. Voilà l'esprit de la Halte! Au mieux, nous pouvons espérer leur confiance et leur amitié, et peut-être un jour, un merci qui viendra de leur cœur.

Notre seule attente est de répondre à la volonté du Seigneur qui demande à toutes les personnes baptisées de se faire proches des pauvres. À l'exemple du Christ descendu du ciel pour se faire proche de nous, à notre tour, nous nous faisons proches des plus démunis. C'est pourquoi on peut dire qu'à la Halte « C'est Noël à tous les jours »!

Qu'ai-je fait de mon baptême? Pour moi, est-ce un vieux document sagement classé quelque part ou est-ce un itinéraire pour marcher à la suite du Christ en tant que disciple missionnaire? Suis-je heureux ou heureuse de marcher à sa suite? La Halte est un des lieux où l'on peut répondre à l'invitation du Seigneur. Chaque jour, des pages d'évangile s'y écrivent. Dieu lui-même se faufile parmi ces « pauvres de bonheur » que nous accueillons et accompagnons. Le fameux « Tout ce que vous ferez aux plus petits d'entre les miens… » résonne entre les murs de la Halte et fait vibrer les cœurs.

La Halte est une école pour apprendre à aimer gratuitement. Aimer dans le seul intérêt de l'autre, juste parce que je veux le bonheur de l'autre. Je veux répondre à ses faims et à ses soifs, celles du ventre et celles du cœur. À tout coup la magie opère : je tire ma joie dans celle de l'autre.

Groupe porteur de la Halte St-Joseph de Saint-Hyacinthe
Absent sur la photo : M. Pierre Gosselin, coordonnateur

Hommage à nos onze jubilaires!

Nos jubilaires 2021

65e anniversaire
M. l'abbé Bernard Gendron
M. André Léveillé, p.m.é.

60e anniversaire
M. l'abbé Georges Benoit
M. le chanoine Jean Corbeil
M. Jacques Robert, p.m.é

55e anniversaire
M. l'abbé Gilles Lesage
M. l'abbé Roger Jodoin

50e anniversaire
P. Jean-Jacques Robillard, o.p.

40e anniversaire
M. Bernard Duquette, p.m.é.
P. Jacques Van Vliet, o.cist.
P. Michel Vigneau, o.ss.t.

Le style de Dieu : proximité, compassion et tendresse

« La vie sacerdotale n'est pas une "carrière", c'est un service, comme celui que Dieu a rendu à son peuple. Ce service a un style, "le style de Dieu" qui peut se définir en trois points : la proximité, la compassion et la tendresse. »

(Pape François, 25 avril 2021)

Vers une Église synodale

Par Luc Benoit, Communications

L'Église universelle s'apprête fébrilement à vivre un moment inusité de son histoire bimillénaire : un synode sur la synodalité.

La particularité de ce synode-ci est qu'il est décentralisé. Tout partira des Églises locales : un « synode inversé » qui culminera à Rome en octobre 2023 avec la XVIe assemblée ordinaire du Synode des évêques.

D'une voix unanime, tous les diocèses catholiques du Québec emboitent le pas avec un enthousiasme affiché. Le diocèse de Saint-Hyacinthe plonge volontiers dans cette expérience pleine d'espérance et fait appel à ses forces vives ainsi qu'aux « forces périphériques » pour mener à terme la phase diocésaine du synode. Ainsi, d'octobre 2021 à avril 2022, durant sept mois, nous aurons la chance de partager nos visions, nos questionnements, nos espérances par rapport à notre Église et à la vie de foi aujourd'hui.

Marcher ensemble

« Synode » : un mot à la fois vaguement familier et relativement nouveau pour nous dans notre jargon ecclésial. Toutefois, la réalité qu'il décrit, elle, est aussi vieille que l'Église. D'origine grecque, le mot synode est composé de la préposition « avec » et du substantif « chemin ». Concrètement, en bon français d'aujourd'hui, on pourrait le traduire par « Marcher ensemble ».

La nature même de l'Église

Les mots « synodalité » et « synodal » quant à eux, dérivent tous les deux du mot « synode » et ne sont apparus que depuis le dernier concile. La synodalité se trouve au cœur de l'élan de renouveau promu par Vatican II. Ces deux mots font ressortir la vraie nature de l'Église, son caractère « pèlerin ». Marcher ensemble est « le chemin constitutif de l'Église » selon le Pape.

Quand nous cheminons ensemble, quand nous nous rassemblons et que nous prenons une part active à la mission d'évangélisation, nous vivons, parfois même sans trop le savoir, la synodalité. Celle-ci ne désigne pas une méthode de fonctionnement, une façon de faire, un mode l'emploi. La synodalité est « la forme particulière sous laquelle vit et opère l'Église »[1].

La question de fond

Une Église synodale est une Église qui fait « route ensemble ». Comment vit-on cette réalité aujourd'hui dans notre diocèse? Quels pas en avant l'Esprit nous appelle-t-il à faire? Comme l'Esprit, le Vatican ne nous laisse pas seuls. Il nous propose dix incontournables pour baliser notre parcours synodal diocésain.

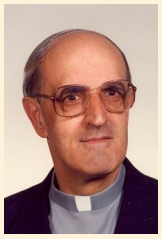
« De quoi discutez-vous en marchant? » (Lc 24, 17)
Comment vit-on un synode décentralisé? À la manière des disciples d'Emmaüs, en mettant simplement en commun nos rêves et nos déceptions et en se mettant à l'écoute de la personne et du message du Seigneur. Il faut savoir que l'évêque est le président de la phase diocésaine, qu'il s'est adjoint deux coresponsables : Mme Ingrid Le Fort et M. le chanoine Claude Lamoureux, vicaire général. L'évêque a également mandaté un groupe porteur de six personnes ayant pour mandat de mener à terme, en coopération, cette consultation d'ici avril 2022.

Le comité mandaté par l'évêque a particulièrement à coeur de produire des instruments simples et abordables pour susciter la réflexion, le discernement, l'interaction et la participation du plus grand nombre. L'idée est d'entendre et d'écouter toutes les personnes, y compris les voix nouvelles ou marginales, aux périphéries. Une opération « grandes oreilles » en quelque sorte!

Les membres du comité, conscients du contexte pandémique, sont unanimes : il faut faire simple, modeste et concret. « *Nous nous mettrons à l'écoute des autres, toutes et tous à l'écoute de l'Esprit Saint* » a renchéri Mgr Rodembourg.

1. *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, Commission théologique internationale, 2018, nº 42

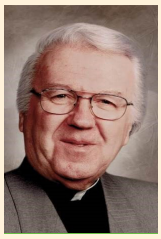
À nos fraternelles prières



Monsieur l'abbé Paul-Émile Allard, prêtre diocésain, est décédé au Séminaire de Saint-Hyacinthe, le 19 septembre 2021 à l'âge de 96 ans.

Né à Saint-Robert le 24 décembre 1924, il était le fils de Donat Allard et de Eva Plasse. Il avait été ordonné prêtre le 19 mai 1951. Il a été professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, vicaire aux paroisses Notre-Dame-de-Sorel, Saint-Jean-Bosco de Tracy, Saint-Pierre de Sorel, aumônier à la Commission scolaire régionale Carignan de Sorel et aumônier à la Métairie des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe.

Ses funérailles, présidées par Mgr Christian Rodembourg, m.s.a., ont été célébrées le samedi 25 septembre à 10 h 30 en la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, suivies de la mise en crypte au Séminaire de Saint Hyacinthe.



Monsieur l'abbé Gilles Dumoulin est décédé au Séminaire de Saint Hyacinthe le 22 mai 2021, à l'âge de 93 ans.

Né à Granby le 15 novembre 1927, il était le fils de Joseph Dumoulin et de Régina Boucher.

Ordonné prêtre le 30 mai 1953, il dispensa ses services pastoraux comme vicaire de 1954 à 1960, d'abord à la paroisse Saint-Eugène de Granby puis à la paroisse Saint-Pierre de Sorel. En plus de sa tâche d'aumônier à la Commission scolaire, il s'impliquera au sein des mouvements des Filles d'Isabelle, des Chevaliers de Colomb, de la Jeune Chambre de Commerce et du Club des Francs. Durant cette période, il sera aussi responsable de la desserte de Sainte-Monique, qui sous sa gouverne, deviendra un lieu de culte très fréquenté. Sa première expérience de curé, il la fera à la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours à Richelieu, de 1972 à 1978. Il est ensuite nommé curé de la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus à Saint-Hyacinthe. Il occupera cette fonction pendant 22 ans. Il sera par la suite aumônier des Sœurs de Saint-Joseph et cela jusqu'au moment où la maladie l'empêchera d'accomplir son ministère.

Ses funérailles, présidées par Mgr Christian Rodembourg, m.s.a., ont été célébrées le 27 mai 2021 en la Cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il est inhumé au cimetière de la Cathédrale.

P.-S. – En raison de leur appartenance à la Société d'une Messe, tous les prêtres incardinés au diocèse de Saint-Hyacinthe, s'ils n'ont pu se rendre concélébrer aux funérailles, célébreront dès que possible une messe pour leur confrère défunt.

Monsieur Jacques Gauthier, prêtre de la Société des Missions-Étrangères, est décédé à Laval, le 6 septembre 2021 à l'âge de 90 ans et 5 mois.

Né à Acton Vale le 6 avril 1931, il était le fils de Léon Gauthier et d'Alice Daigneault. Il a fait ses études secondaires au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis ses études théologiques au Scholasticat des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) de Eastview, Ontario, et au Séminaire d'Amos. Ordonné prêtre le 30 juin 1957, il est parti pour le Honduras le 28 décembre 1961 comme prêtre associé à la Société des Missions-Étrangères. Le 28 décembre 1971, il deviendra membre des Missions-Étrangères et poursuivra son travail missionnaire au Honduras jusqu'en 2012. Au Honduras, il sera curé-fondateur de San Martín de Porres à Tegucigalpa et Supérieur régional (2005-2008).

De retour au Canada en 2012, il vivait retraité à la Maison centrale de Pont-Viau jusqu'à son décès.

Ses funérailles, présidées par Mgr François Lapierre, p.m.é., ont été célébrées le 15 septembre 2021 à la Maison centrale de la Société des Missions-Étrangères de Laval.

Monsieur Réal Fafard, frère de monsieur l'abbé Rosaire Fafard, prêtre diocésain, est décédé le 22 mai 2021, à l'âge de 79 ans. Étant donné les circonstances actuelles, la famille se réunira en toute intimité.

Monsieur Serge Chagnon, époux de madame Céline Camirand, agente de pastorale à la paroisse de Saint-Antoine-sur-Richelieu, est décédé le 23 juin 2021, à l'âge de 64 ans. Les funérailles ont été célébrées le 24 juillet 2021 en la paroisse de Saint-Antoine-sur-Richelieu.

Madame Yvette (Poirier) Lemay, soeur de monsieur Gaétan Poirier, chargé de pastorale à la paroisse de Saint-Damase, est décédée le 25 juin 2021, à l'âge de 80 ans. Les funérailles ont été célébrées le 2 juillet 2021 en la paroisse de Saint-Damase.

Nominations

Mgr Christian Rodembourg, m.s.a., a procédé aux nominations suivantes :

Monsieur le chanoine Yvon Alix, directeur spirituel de la Légion de Marie de Saint-Hyacinthe.

Monsieur l'abbé Jean-Marc Beaudet, administrateur paroissial pour les paroisses de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Roch-de-Richelieu.

Madame Jocelyne Chauvin, animatrice de communauté de la paroisse Saint-Paul à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Monsieur le chanoine Daniel Courtemanche, administrateur paroissial pour les paroisses de l'Unité pastorale des Moissons : Sainte-Pudentienne de Roxton Pond, Sainte-Cécile de Sainte-Cécile-de-Milton, Saint-Damase, Saint-Dominique et Saint-Pie.

Madame Line Francoeur, vice-chancelière du diocèse de Saint-Hyacinthe.

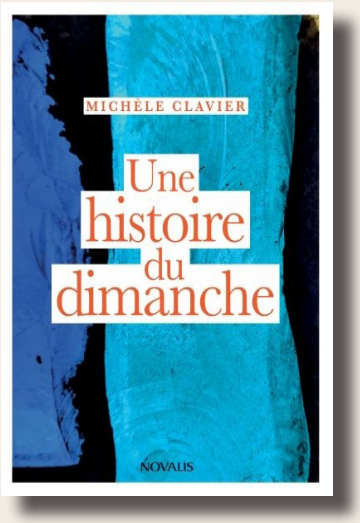
Monsieur l'abbé Éloi Giard, administrateur paroissial pour les paroisses Saint-Nom-de-Marie de Marieville, Sainte-Angèle de Sainte-Angèle-de-Monnoir, Saint-Michel de Rougement et Notre-Dame-de-Bon-Secours de Richelieu.

Monsieur le chanoine Claude Lamoureux, en l'absence de M. l'abbé Bertrand Jodoin pour des raisons de santé, est nommé administrateur paroissial pour un temps indéterminé aux paroisses Saint-Joseph et Saint-Pierre à Sorel ainsi que la paroisse Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-Sorel.

Monsieur l'abbé Serge Pelletier, aumônier de l'Assemblée Abbé Antoine-Girouard #1030.

Chanoine Denis Lépine, v.é.
Chancelier
Le 21 septembre 2021

Pour approfondir le sens du dimanche, *L'Envoi* recommande chaudement la lecture du livre
Une histoire du dimanche, Michèle Clavier, Novalis, 2020
L'abbé Pierre Cordeau en fait une critique élogieuse dans l'émission *À la page* du 20 avril 2021, disponible sur zephir.tv

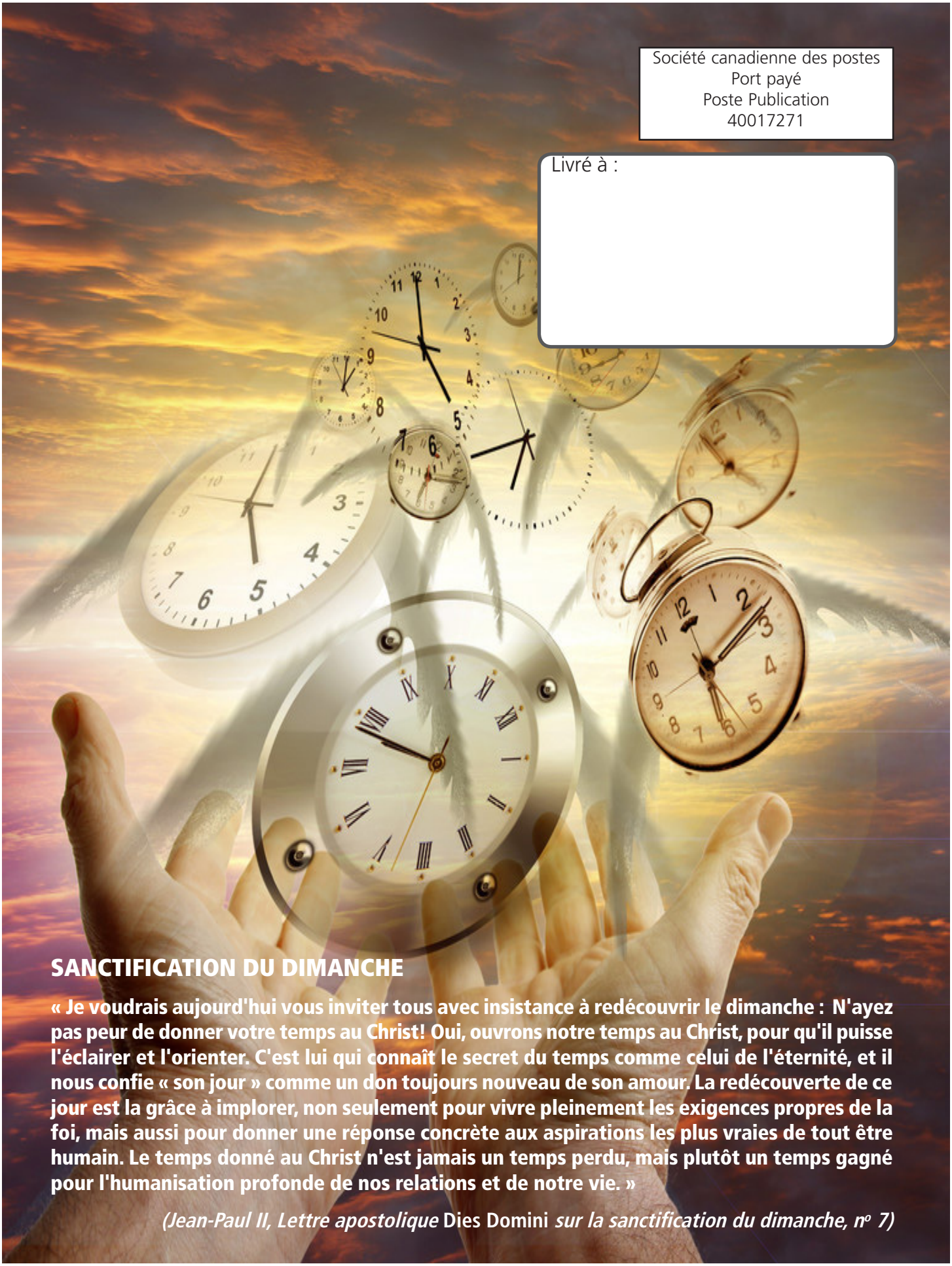


L'histoire d'un jour pas comme les autres

Baisse de la pratique, pluralisme religieux, laïcisation de la société : autant de causes d'un affaiblissement du sens du « Jour du Seigneur », même parmi les croyants.

Malgré tout, on sent encore et toujours que le dimanche n'est pas un jour comme les autres. C'est sans doute parce que le dimanche remplit un rôle nécessaire au bon fonctionnement de toute société, offrant à chacun une occasion régulière de partage, de fête et de célébration.

L'auteure propose dans cet ouvrage un tour d'horizon historique du dimanche. Elle montre, entre autres, que le principe du repos hebdomadaire qui devient dominical avec l'avènement du christianisme fut contesté tout au long de son histoire. À terme, elle nous fait redécouvrir la richesse tant sociale que spirituelle et religieuse de ce jour de grâce.



Société canadienne des postes
Port payé
Poste Publication
40017271

Livré à :

SANCTIFICATION DU DIMANCHE

« Je voudrais aujourd'hui vous inviter tous avec insistance à redécouvrir le dimanche : N'ayez pas peur de donner votre temps au Christ! Oui, ouvrons notre temps au Christ, pour qu'il puisse l'éclairer et l'orienter. C'est lui qui connaît le secret du temps comme celui de l'éternité, et il nous confie « son jour » comme un don toujours nouveau de son amour. La redécouverte de ce jour est la grâce à implorer, non seulement pour vivre pleinement les exigences propres de la foi, mais aussi pour donner une réponse concrète aux aspirations les plus vraies de tout être humain. Le temps donné au Christ n'est jamais un temps perdu, mais plutôt un temps gagné pour l'humanisation profonde de nos relations et de notre vie. »

(Jean-Paul II, Lettre apostolique Dies Domini *sur la sanctification du dimanche, n° 7)*